

IL ÉTAIT UNE FOIS

Brève histoire du ski alpin

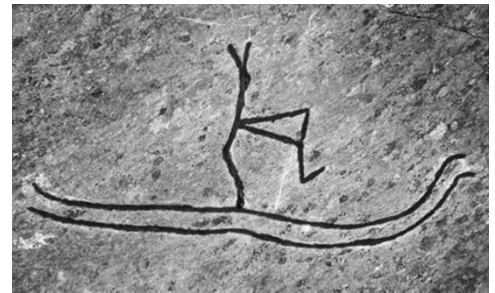
Si la pratique du ski remonte à des temps immémoriaux, le ski alpin est par contre une activité beaucoup plus récente. Ce sport a d'ailleurs mis du temps à s'émanciper de son grand frère, le ski nordique. Aujourd'hui, cette discipline a chez nous les faveurs du grand public. Et les images spectaculaires des skieurs qui dévalent à toute allure des pentes glacées vertigineuses subjuguent les admirateurs que nous sommes.

Invitation tout schuss dans cette histoire passionnante, à la rencontre des héros d'antan, qui avec leur matériel en bois, font sourire les stars sophistiquées d'aujourd'hui.

Il y a très très longtemps...

On ne sait pas très bien si c'est sur les rives de la mer Blanche au nord-ouest de la Russie, dans les pays scandinaves ou dans les montagnes de l'Altaï au nord-ouest de la Chine que le ski est né. Mais c'était il y a près de cinq mille ans. Des gravures rupestres représentent ainsi les premiers skieurs qui utilisaient alors ce mode de déplacement pour chasser et faire la guerre. Il semblerait même que dans la province de Jilin (Chine), des populations Han pratiquaient le ski aussi sous une forme récréative, voire compétitive, à la fin de la saison de chasse.

Quant au terme de « ski », il se retrouve dans les dialectes de nombreuses peuplades du nord de l'Europe et de l'Asie, avec des mots ayant la même racine linguistique : skidh (vieux norvégien désignant une billette de bois, une chaussure ou une raquette pour la neige), suski, suks, sok, suksildae...



Gravure rupestre, 5000 ans. Île de Rødøy, Norvège

Plusieurs siècles après, on trouve trace en Norvège d'une course dénommée « la saga du roi Harald ». Il faut enfin rappeler l'écho très fort déclenché par le Norvégien Fridtjof Nansen, qui en, 1888, effectua à ski une traversée héroïque du Groenland.

Les balbutiements du ski alpin (fin XIXe siècle)

Le rôle des militaires

En Scandinavie, les premiers manuels sur l'apprentissage du ski par les soldats sont rédigés au cours du XVIIIe siècle.

Cette utilisation du ski à des fins militaires s'opère également en France à la fin du XIXe siècle (après la défaite de 1871), avec la création de l'armée des Alpes, chargée de surveiller les hautes vallées alpestres ; les Suisses feront de même. En 1904, la première école de ski pour les militaires est créée à Briançon. Elle formera jusqu'en 1914, grâce à des instructeurs norvégiens, plus de 5000 skieurs militaires. Ces derniers contribueront aussi à répandre la pratique du ski parmi les populations montagnardes. L'action de l'armée pour la promotion du ski fut d'autant plus efficace qu'elle reçut le soutien du Club alpin français et du Touring club de France, deux associations possédant de gros moyens financiers.

Le ski se transforme en sport

C'est dans les années 1880 qu'apparaissent les premiers skis de descente. Le Norvégien Sondre Normheim raccourcit la longueur des skis, modifie les fixations pour que les skis restent accrochés aux pieds en dépit des accidents de terrain, transforme la cambrure des planches et leur donne un profil en « taille de guêpe », ce qui permet de tourner plus facilement. C'est la naissance de la technique du

Télémark - nom de la province éponyme où est créée cette invention - avec fléchissement de la jambe intérieure.

En France, l'alpiniste de renom Henri Duhamel est considéré comme le pionnier du ski français. En 1878, ce jeune bourgeois parisien qui vit près de Grenoble, visite l'exposition universelle de Paris. Au stand du Royaume unifié de Norvège et de Suède, il achète de longues et étroites planchettes « *d'un emploi fort recommandable pour le parcours sur la neige* ». En 1895, il fonde à Grenoble le Ski Club des Alpes.



À la même période en Autriche, Mathias Zdarsky adapte la méthode scandinave au ski alpin. En 1896, il met au point des skis plus courts (1,80 m) et fait breveter des fixations métalliques qui diminuent le flottement des attaches traditionnelles en osier. En 1896, il établit avec Hannes Schneider, les premières règles codifiées du ski alpin.

C'est à Davos en Suisse que sont organisés les premiers concours internationaux de ski. Ils ont lieu en 1902 et 1907 et sont réservés aux militaires. En France, le Club Alpin Français organise en 1907 le premier « Concours international de ski » au Mont-Genèvre. L'événement connaît un grand succès avec la participation de plus de 3 000 militaires, civils, spectateurs et journalistes. Dès 1908, des compétitions de ski sont aussi organisées dans les Pyrénées, à Payolle.

En 1911, Arnold Lunn skieur et alpiniste anglais, organise la première véritable compétition de ski alpin à Crans Montana en Suisse. La pratique reste néanmoins très éprouvante car les remontées mécaniques n'existent pas. Les pistes se remontent alors à pied, ou à skis avec des peaux de chamois placées sous le patin.

La difficile naissance du ski alpin (1911-1931)

Cependant, le ski demeure jusqu'aux années 1930 principalement nordique. Ainsi, les disciplines de sauts et de ski de fond qui se sont imposées dès 1910 avec l'arrivée dans notre pays de champions norvégiens, assoient leur hégémonie lors des « Jeux Internationaux de neige et glace » qui se déroulent en février 1924 à Chamonix (et qui seront considérés a posteriori comme les premiers Jeux olympiques d'hiver). Ceux-ci ne comportent dans les épreuves de ski, que du fond, du combiné nordique et du saut au tremplin. Il faudra attendre les Jeux de 1936 pour voir apparaître le ski de piste.

L'Arlberg-Kandahar

L'Arlberg-Kandahar (AK) est une épreuve très marquante de l'histoire du ski alpin. Son nom composé est issu de « Arlberg », un col près de Sankt Anton où fut inventé une technique par l'école de ski autrichienne, et de « Kandahar », nom d'un général britannique (Sir Roberts of Kandahar) qui occupa une région éponyme en Afghanistan avant de devenir vice-président du *Public School Alpine Sports Club*. En hommage à celui-ci, Henry Lunn (figure religieuse et humanitaire anglaise et fondateur de Lunn Poly, l'une des plus grandes agences de voyages du Royaume-Uni), organisa en Suisse, à Montana en 1911, le *Challenge Roberts of Kandahar*. Une course de descente en ligne, remportée par l'Anglais Cecil Hopkins en plus d'une heure... après six heures d'ascension la veille et une nuit en montagne ! C'est ainsi qu'à défaut d'avoir inventé le ski, l'idée de la compétition dans cette activité est, en revanche, un apport des Britanniques.

En 1922, Arnold Lunn, fils d'Henry, organise le premier slalom de l'histoire du ski. En 1928, il s'associe avec Hannes Schneider, le skieur autrichien le plus célèbre de l'époque, pour organiser la première véritable « classique » du ski alpin. Celle-ci prend le nom d'Arlberg-Kandahar, également connue sous l'acronyme A-K. Il s'agit d'un combiné descente et slalom. Le premier AK est disputé en 1928 à Sankt Anton. L'A-K devient la compétition alpine la plus reconnue dans le monde, après les Jeux olympiques et les championnats du monde. Jusqu'à la seconde Guerre mondiale, l'A-K est disputé alternativement



à Sankt Anton et à Mürren. Puis il est organisé à Chamonix (France), Sestrières (Italie), Garmish (Allemagne) et Mont Tremblant (Canada). Un skieur qui totalise cinq podiums en descente, slalom ou combiné, sur cinq années différentes, est récompensé par un K de diamant. Mais avec la création de la Coupe du monde de ski en 1967, l'épreuve perd de son éclat.

Championnats du monde et Jeux olympiques

Il faut rappeler que dans cette première partie du XXe siècle, la Fédération internationale de ski (FIS) était largement influencée par les scandinaves qui défendaient les disciplines nordiques et s'opposaient à la reconnaissance des épreuves alpines. Il existait d'ailleurs depuis 1901 des Jeux nordiques au double objectif patriotique et commercial.

La difficile reconnaissance du ski alpin doit toutefois beaucoup à l'Anglais Arnold Lunn. Dans la continuité du succès de l'épreuve de l'AK, c'est lui qui est en effet à l'origine de l'organisation, sous l'égide de la FIS, de la première édition des championnats du monde qui ont lieu à Mürren en 1931. Cette compétition est annuelle jusqu'en 1939. Les premiers champions sont tous issus du continent européen, notamment des pays alpins (Suisse, Allemagne, Autriche, France).

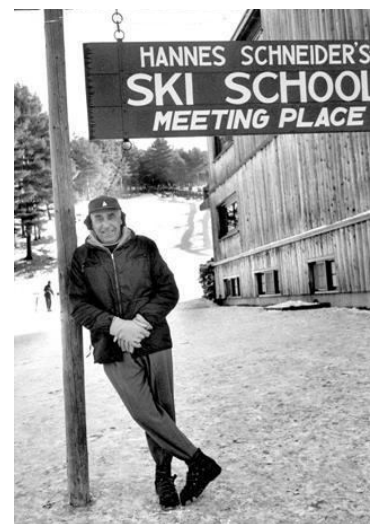


Arnold Lunn, le « père » du ski alpin

Le Comité international olympique (CIO) intègre ensuite les épreuves du combiné alpin (descente/slalom) dans son programme des Jeux de 1936 qui se déroulent à Garmisch-Partenkirchen, sur une piste baptisée du nom de Kandahar. Mais le CIO, fidèle à une conception pure et dure de l'amateurisme, interdit la compétition aux moniteurs, considérés comme des professionnels. Du coup, l'Autriche et la Suisse se voient privés de leurs meilleurs coureurs. Arnold Lunn, irrité par la propagande nazie, se prononce alors, mais en vain, pour un boycottage des épreuves. Le conflit entre le CIO et la FIS se poursuit au point que le ski alpin ne fait pas partie du programme des Jeux olympiques de 1940, finalement annulés par la seconde guerre mondiale. Lors de ces Jeux de 1936, les skieurs allemands réalisent le doublé chez les hommes et chez les femmes, alors que le Mégevan Émile Allais obtient la médaille de bronze (il sera par la suite quatre fois champion du monde).

Les écoles de ski

Dans l'Entre-deux guerres, apparaît au début des années 1920 la première véritable école de ski à Sankt-Anton en Autriche. Cette méthode de ski de l'Arlberg, codifiée par Hannes Schneider, constitue la référence. Elle est basée sur le virage chasse-neige et le *stembogen*, des virages faciles à réaliser, mais qui cassent considérablement la vitesse. En France, plusieurs écoles de ski voient également le jour dans les années 1930 (école du ski club de Paris, école de ski d'André Tournier école de ski de Morzine...). En 1932, la Fédération Française de Ski instaure au Mont-Revard une formation basée sur l'enseignement d'une méthode unique et applicable dans toutes les régions. Cette structure prend le nom d'Ecole Nationale des Moniteurs (1935) pour se transformer trois ans plus tard en Ecole Nationale du Ski Français, basée à Val d'Isère.



Hannes Schneider

Mais avec l'amélioration des skis et chaussures, la technique s'affine grâce notamment au champion Émile Allais en 1937, qui avec Paul Gignoux et Toni Seelos (un Autrichien entraîneur de l'équipe de France), mettent au point la « technique française » basée sur le parallélisme des skis, la plongée en avant, les dérapages indispensables aux virages rapides et la célèbre « ruade » du christiana pur. Dans les compétitions internationales, cette technique française popularisée par les films de Marcel Ichac, domine jusqu'au début des années 1950 avec notamment Henri Oreiller et Georgette Thiollière.



Émile Allais



Henri Oreiller

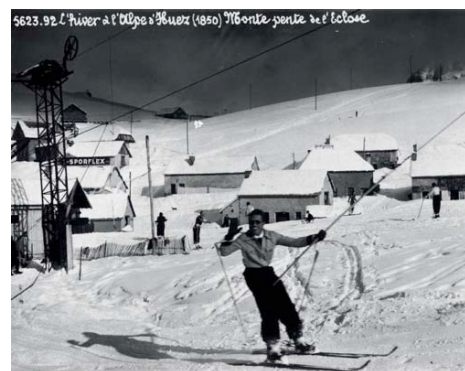


Georgette Thiollière

La démocratisation du ski (1920-1970)

Il faut bien souligner que c'est le tourisme et non le ski lui-même qui a présidé à la naissance des premières stations de sport d'hiver. Ces dernières étaient en effet, à l'exception de Chamonix, des centres de thermalisme estivaux dotés d'un accès par chemin de fer (Saint-Moritz, Saint-Gervais, Aix-les-Bains, Cauterets, Bagnères). Bien que le froid était à cette époque considéré comme dangereux, quelques palaces commencèrent à s'équiper du chauffage central pour ouvrir l'hiver et accueillir une nouvelle clientèle constituée alors principalement de rentiers, d'aristocrates ou de bourgeois oisifs. En 1912, le petit train à crémaillère qui monte à 1800 m sur le plateau de Superbagnères constitue la première remontée mécanique des Pyrénées. L'année suivante, le grand Hôtel de Font-Romeu ouvre ses portes à une richissime clientèle qui vient goûter aux joies des sports d'hiver.

La mode du ski va vraiment se développer pendant l'entre-deux-guerres. La Baronne de Rothschild choisit Megève en 1922 pour installer plusieurs hôtels, dont le célèbre « Palace des neiges ». Le transport des skieurs vers les sommets est facilité par les téléphériques construits à partir du milieu des années 1920 (un exploitant forestier de Sallanches a eu la bonne idée d'adapter le transport par câble à la pratique du ski). En Isère, Jean Pomagalski, ingénieur-mécanicien d'origine polonaise, imagine en 1935 le premier système de remontée mécanique avec poulies, câbles et perches. Le télésiège est né ! Le premier « tire-fesse » français est installé à l'Alpe d'Huez. Le télésiège arrive des États-Unis après la seconde guerre mondiale.



Outre cette nouvelle orientation des communes vers les activités touristiques et la multiplication des remontées mécaniques, notamment en Suisse et en Autriche, le développement du ski alpin est également favorisé par l'industrialisation des vallées de montagne (par exemple, en France la Maurienne et la Tarentaise) qui apporte un flux de populations ouvrières jeunes. Les accords de 1936 sur les « congés payés », ainsi que l'amélioration des transports (trains de nuit, réseaux d'autocars touristiques) contribuent également à ce développement.

À l'issue de la seconde guerre mondiale, des stations de ski *ex nihilo* sont créées. C'est le cas de Courchevel construite sur un terrain vierge en 1946 par les ingénieurs et architectes savoyards Maurice Michaud et Laurent Chappis. Ce modèle incitera l'Etat à lancer le « Plan neige » en 1964, un plan d'aménagement de la montagne qui, avec les Jeux olympiques de Grenoble de 1968, provoquera une transformation profonde de l'espace montagnard.

Jusqu'alors réservé à une élite, le ski se démocratise et devient à la mode. Les classes de neiges, les colonies de vacances et les comités d'entreprises offrent à une nouvelle frange de population l'accès au ski. L'industrie de l'Or blanc bat son plein et la France devient la première destination mondiale devant les États-Unis et l'Autriche. À la fin du XXe siècle, la France possède 30% des domaines skiables aménagés dans le monde et le plus grand parc de remontées mécaniques.



Il faut aussi évoquer la création des pistes. Très rapidement, les hommes transforment des pâturages en vastes champs de neige. Un tracé en entonnoir fait converger les pistes de ski en un même lieu (la « grenouillère »). Au début, les pistes sont damées par les skieurs qui descendent ou montent le long de la pente, skis aux pieds, en escaliers. Une première étape de



mécanisation s'opère avec l'invention du rouleau à neige d'une largeur de 1,5 mètre, tracté et guidé par deux ou trois personnes. Le premier engin de damage (de marque « Ratrac ») est ramené des États-Unis dans les années 1960 par Emile Allais, alors en charge du Service des Pistes de Courchevel.

Quant au matériel de ski, l'adjonction de carres métalliques sur les arêtes inférieures des planches évite une usure des parties tendres du bois et apporte une plus grande précision dans la conduite du ski (1932). Puis apparaissent les premiers farts qui favorisent la glisse, ainsi que les fixations à ressorts.

Les grandes classiques et les grandes équipes (1930-1965)

Sur le plan sportif, outre l'Arlberg-Kandahar première course « classique » qui se dispute dès 1928 à Mürren (Suisse), d'autres épreuves font successivement leur apparition. En 1930 la descente du Lauberhorn à Wengen devient l'une des épreuves phare de l'hiver. À Kitzbühel, les courses du Hahnenkamm débutent en 1931. St Moritz (Suisse) reçoit en 1934 les championnats du monde. Garmisch-Partenkirchen, capitale incontestée des sports d'hiver en Allemagne, accueille en 1936 les premières descentes olympiques de ski alpin. Cortina d'Ampezzo, dans les Dolomites italiennes, privée des Jeux olympiques de 1944, accueille ceux de 1956. En 1946, le premier Grand Prix de Megève voit le jour, combinant la descente à Rochebrune et le slalom sur les pentes de l'Auguille.

Les années 1950 marquent le début des tournées sur le continent nord-américain. La première *Classique Ryan* a lieu à Mont-Tremblant au Canada. Et alors que la plupart des courses se disputent en janvier ou février, Val d'Isère lance en décembre 1955 le Critérium de la première neige. Quant à Adelboden (Suisse), des dizaines de milliers de fans célèbrent leurs héros à Adelboden à partir de 1956.



Lauberhorn, Wengen, 1930



St Moritz, 1934



Aspen, 1950

Les années 1950 sont dominées par l'équipe d'Autriche, la Wunderteam, emmenée par Toni Sailer, triple champion olympique en 1956. Les français prennent ensuite brillamment le relais avec une remarquable équipe qui va effectuer, sous la tutelle de l'entraîneur Honoré Bonnet, une razzia de médailles aux championnats du monde de Portillo en 1966 (16 médailles sur 24 possibles). Jean Vuarnet, Jean-Claude Killy, Guy Périllat, Marielle Goitschel sont les fers de lance du ski français de cette époque.



« Das Wunderteam », 1955



1966 French Men's Ski Team - Portillo WC



1966 French Women's Ski Team - Portillo WC

De la sortie de la guerre jusqu'en 1982, les championnats du monde ont lieu toutes les années paires, ce qui fait que les champions olympiques sont aussi considérés comme champions du monde. L'édition de 1948 est marquée par la première victoire d'une skieuse non-européenne (l'Américaine Gretchen Frazer). En 1950, les championnats quittent pour la première fois le vieux continent pour Aspen, aux États-Unis. L'épreuve du combiné est remplacée par le slalom géant (mais sera de nouveau inscrit au programme à partir de 1954).

La Coupe du monde de ski (1967)

C'est dans les Andes, en août 1966 lors des championnats du monde de Portillo, que se concrétise le projet d'une Coupe du monde de ski. Serge Lang journaliste à l'Équipe, Honoré Bonnet directeur de l'équipe de France et Bob Beattie entraîneur de l'équipe américaine convainquent Marc Hodler, le président suisse de la Fédération Internationale de ski (FIS) de l'opportunité d'un circuit mondial annuel où chaque épreuve rapporte des points qui s'additionnent jusqu'à la fin de saison. Le Président s'exclame : « *Gentlemen, we have a World Cup* ».



Bob Beattie et Serge Lang

La première édition (1966-1967) est organisée par Serge Lang et ses acolytes, avant que la FIS ne l'intègre lors de son congrès en mai 1967. Un partenariat avec Evian est établi.



Si l'Autrichien Heini Messner remporte la première course (un slalom) le 5 janvier 1967 à Berchtesgaden en Allemagne, le succès de ce nouveau circuit mondial est assuré par les exploits de Jean-Claude Killy qui avec 12 victoires en 17 courses s'adjuge tous les titres de la Coupe du monde 1967 : classement général, descente, géant et slalom. Le « Cirque blanc » est lancé, même si le circuit féminin n'est pas encore vraiment considéré. Les filles doivent souvent courir en semaine, alors que les hommes ont les honneurs du week-end. Dans cette première édition, la Canadienne Nancy Greene souffle la victoire à notre Marielle Goitschell nationale lors de la dernière course !

Immédiatement, tous les meilleurs skieurs et skieuses du monde se retrouvent au fil des épreuves qui se déroulent pour la plupart en Europe, puis progressivement sur les continents nord-américain et asiatique.

Le temps des conflits (années 1970)

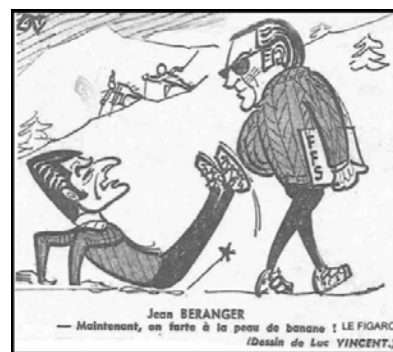
L'amateurisme marron.

Les Jeux olympiques de Grenoble 1968 représentent un indéniable succès sportif, logistique et cathodique. Jean-Claude Killy réalise un fabuleux triplé olympique, alors que Marielle Goitschel ajoute de nouvelles médailles mondiales à sa collection déjà très fournie. Mais de vives tensions se font jour à propos d'un amateurisme qualifié de « marron ». C'est ainsi qu'un accord de dernière minute est trouvé juste avant le début des Jeux de Grenoble (« pas de photos ni de plans télé avec des skis dont les marques apparaîtraient ») ou que Killy, qui a accordé à Paris-Match l'exclusivité de la photo le représentant avec ses trois médailles d'or, soit menacé d'une suspension. Quatre ans plus tard, à la veille des Jeux de Sapporo (1972), le prestigieux champion Karl Schranz doit boucler ses valises, le CIO ayant refusé son admission pour cause de professionnalisme (il faut rappeler que les moniteurs de ski avaient été exclus des épreuves olympiques en 1936). L'hypocrisie olympique fait encore des victimes de renom jusqu'en 1984 en écartant notamment Ingemar Stenmark et Hanni Wenzel des Jeux de Sarajevo.

En 1970, Bob Beattie lance un *World pro ski tour*, qui fonctionnera jusqu'à la fin des années 1980, où les skieurs sont officiellement rémunérés. Les courses se disputent sous forme de duels en slalom. Killy fait quelques pige, tout comme les frères Mahre un peu plus tard.

L'affaire de Val d'Isère

Malgré une belle saison 1971-1972, les skieurs français effectuent une série de contre-performances aux Jeux olympiques de Sapporo en 1972 (trois médailles, mais aucun titre). L'entraîneur Jean Béranger est contraint à la démission. Il laisse la place à Georges Joubert, emblématique dirigeant du Grenoble Université Club et à Jean Vuarnet, vice-président de la Fédération française. Ceux-ci tentent de restaurer une éthique jugée dégradée, introduisent de nombreux stages et de nouvelles méthodes d'entraînement. Mais le 9 décembre 1973, une crise éclate qui débouche sur l'exclusion, par un « Conseil des sages », de six chefs de file de l'Équipe de France : Jean-Noël Augert, Henri Duvillard, Britt Lafforgue, Ingrid Lafforgue, Roger Rossat-Mignod et Patrick Russel. Il faut dire que la situation entre les coureurs et l'encadrement s'est considérablement dégradée depuis un premier conflit en février 1973 à La Foux d'Allos. Le tout sur fond de rivalité avec d'anciens dirigeants et des fabricants qui préfèrent traiter directement avec les champions. Le ski français mettra plus de dix ans à refaire surface.



L'âge de la concurrence

Dès les années 1970, la libéralisation du ski est irrémédiablement en marche, avec la Coupe du monde comme catalyseur. La télévision renforce très rapidement la popularité de l'activité. Pour autant, malgré l'émergence des skieurs nord-américains au début des années 1980 (les frères américains Mahre, les descendeurs canadiens « crazy canucks »...), les champions sont toujours très majoritairement issus du continent européen. L'Autriche reste sportivement la nation dominante (34 victoires hommes et femmes au classement général sur devant la Suisse, 19 victoires), même si chez les filles, les Américaines trustent les podiums ces dernières années.

Il en est de même pour l'organisation des épreuves. Ainsi, depuis les championnats du monde de 1970, seules sept éditions sur vingt-quatre se sont déroulées hors Europe (États-Unis et Japon).

Au final, les années 1970 et 1980 sont marquées par une forte croissance du Cirque blanc, qui se traduit par une concurrence accrue entre sportifs et un développement croissant du nombre d'épreuves.



Gustavo Thoeni
(Italie)



Ingemar Stenmark
(Suède)



Phil Mahre
(Etats-Unis)



Annemarie Moser-Pröll
(Autriche)



Hanni Wenzel
(Liech.)



Perrine Pelen
(France)

De nouvelles épreuves (1987)

Depuis la fin des années 1980, le ski poursuit son développement.

Ainsi, à partir de 1985, la FIS décide de déplacer les championnats du monde les années impaires pour faire en sorte de bien distinguer les champions olympiques et les champions du monde. Par ailleurs, depuis les Jeux de Sarajevo en 1984, les champions olympiques ne sont plus reconnus comme champions du monde.

En 1987, une nouvelle épreuve, le Super-G, fait son apparition. Le Français Franck Piccard en est le premier champion olympique en 1988. En 2005, le *Team Event* complète le programme dans une épreuve qui réunit hommes et femmes sur un slalom parallèle mixte par équipes (discipline olympique depuis les Jeux de PyeongChang en 2018).

Aujourd'hui, quatre-vingt dix compétitions masculines et féminines de Coupe du monde, accueillies par trente-huit stations, animent chaque hiver la saison de ski alpin.



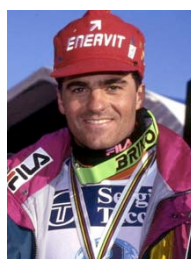
Vreni Schneider
(Autriche)



Lindsay Vonn
(États-Unis)



Mikaela Shiffrin
(États-Unis)



Alberto Tomba
(Italie)



Herman Maier
(Autriche)



Marcel Hirscher
(Autriche)

